

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 2

Artikel: La guerre en action Rossignol-St-Vincent
Autor: Grasset, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :

1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.25
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Prix du N°: fr. 1.50

Pour l'Etranger :

1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

DIRECTION ET RÉDACTION :

Major R. MASSON, Avenue Druey, 11, Lausanne. Tél. 32.217.

ADMINISTRATION, ABONNEMENT, VENTE :

Imprimeries Réunies, S.A., Av. de la Gare, 23, Lausanne. Chèques post. 11. 5209.

ANNONCES : Agence de Publicité Gust. Amacker, Palud, 3, Lausanne.

LA GUERRE EN ACTION

Rossignol-St-Vincent

(22 août 1914.)

Neufchâteau, Ethe, Virton, Verdun, Montdidier..., autant de noms évocateurs de quelques-unes des plus grandes et des plus rudes batailles de la dernière guerre, que le colonel A. Grasset a entrepris de faire revivre, et on sait avec quel succès, sous le titre général de « la guerre en action ».

A ces cinq monographies, dont l'ensemble constitue la douloureuse fresque de l'une des plus sanglantes mêlées de l'Histoire, le colonel Grasset va en ajouter une sixième : **Rossignol-St-Vincent** (22 août 1914), le poignant drame de la bataille des frontières, où la 3^e division coloniale, une troupe d'élite par excellence, parfaitement entraînée, a été surprise et anéantie.

Le colonel Grasset est trop connu de nos lecteurs pour qu'il soit nécessaire de le leur présenter. Historien de valeur, correspondant de plusieurs revues, le colonel Grasset ajoute à son autorité d'écrivain militaire un remarquable talent de conférencier. Ceux de nos officiers qui ont eu le bonheur de l'entendre, en Suisse, se rappellent la belle ordonnance de son exposé, la rigoureuse logique de son argumentation, l'élégance à la fois concise et châtiée de sa phrase, son objectivité. Ces belles qualités dont l'ensemble confère au colonel Grasset l'autorité incontestée dont il jouit en matière d'histoire de la guerre, nos lecteurs les retrouveront au cours des pages qu'ils vont lire.

L'auteur de « Rossignol-St-Vincent » a bien voulu nous autoriser

— et nous l'en remercions ici — à publier par anticipation et à l'intention des lecteurs de la « Revue militaire suisse », quelques fragments de son nouvel ouvrage, actuellement en voie d'édition¹.

Les deux extraits que nous avons choisis (et dont le second sera publié dans notre livraison de mars) sont empruntés aux quatrième et cinquième chapitres. Ils comportent le récit du mouvement enveloppant de la XI^e division allemande et de l'attaque de la ferme du Chenois. Il a paru intéressant de reproduire surtout des épisodes caractéristiques du désarroi que peuvent causer, même dans une troupe disciplinée et aguerrie, les *surprises*, qui sont la marque de tout début de campagne.

A l'instant où commence le récit qui fait l'objet du IV^e chapitre, la situation est celle-ci :

La 3^e division coloniale française, qui croit l'ennemi à 50 km. au nord, a l'ordre d'aller **cantonner** à Neufchâteau. Elle est échelonnée, en une *seule* colonne, le 22 août, à 0800 H., sur la route *St-Vincent, Breuvanne, Neufchâteau*, sa tête à 800 mètres dans l'intérieur de la forêt de Neufchâteau, sa queue dans la forêt de Merlanvaux, quand son avant-garde se heurte à l'ennemi.

Le 6^e corps allemand avait bivouaquée, la nuit du 21 au 22, dans la région *Léglise-Thibessart* et entre 0500 et 0700 heures il s'est porté en avant :

la XII^e division sur *Rossignol*, où elle doit cantonner,
la XI^e division sur *Tintigny*,

La XII^e division allemande a donc heurté de front, dans la forêt de Neufchâteau, la tête de la 3^e division coloniale française.

Les fragments qui suivent sont l'exposé des mouvements de la **XI^e division** allemande, à son débouché de la zone boisée : (Réd.)

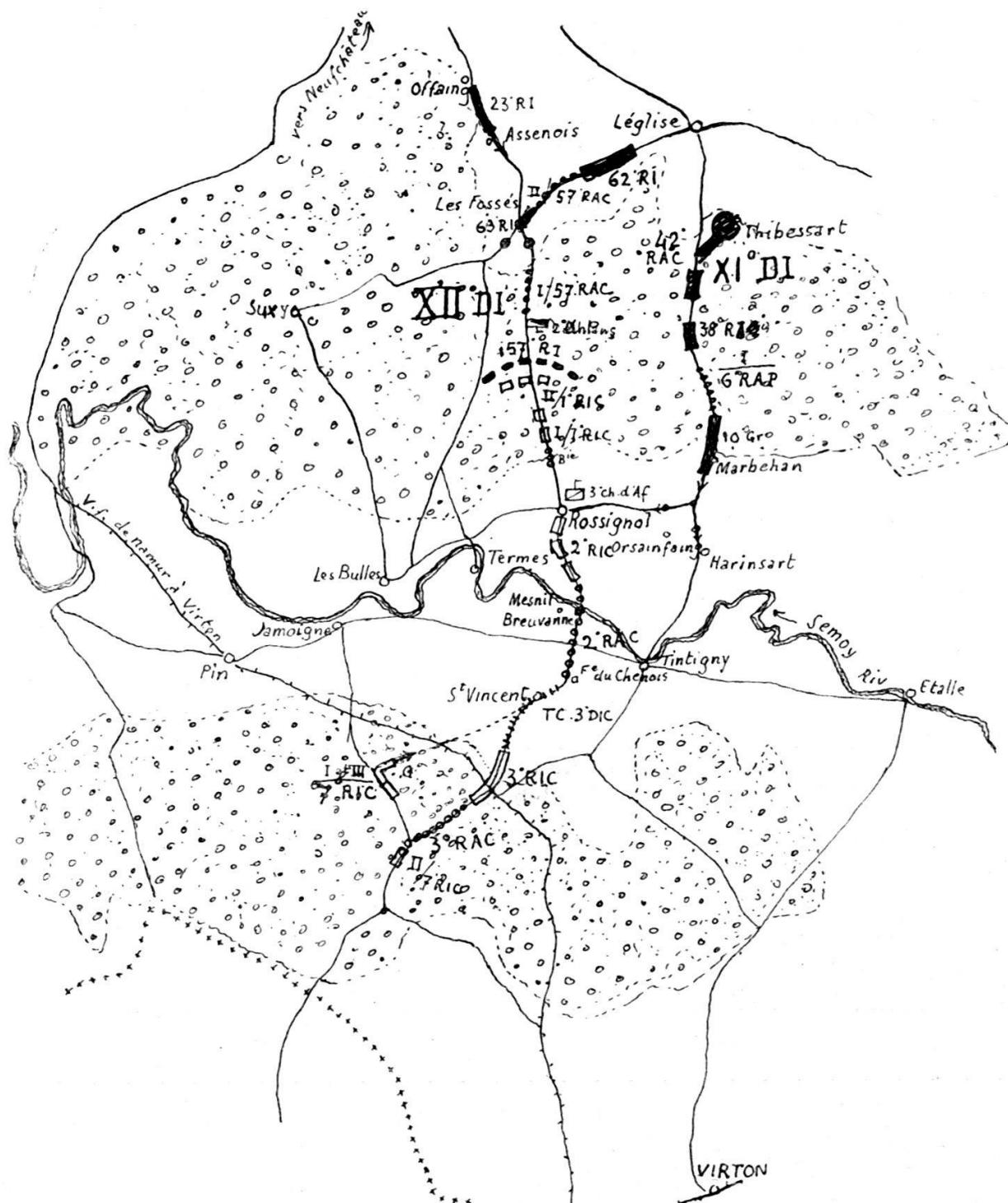
Situation générale à 8 h. 30.²

Ainsi, dès 8 h. 30, cinquante minutes après que le premier coup de fusil a retenti dans la forêt de Neufchâteau, la bataille furieuse qui va se dérouler dans la région *Rossignol-Mesnil-Breuvanne-Saint-Vincent* est préparée dans ses grandes lignes, qui pourront difficilement être modifiées. Et à cette préparation d'une importance décisive, il faut bien reconnaître que le commandement n'est pas pour grand'chose et que le hasard s'est singulièrement plu à jouer.

Sur la route de *Rossignol* à *Neufchâteau*, en pleine forêt,

¹ A paraître prochainement chez Berger-Levrault, Paris.

² Voir croquis N° 1.



Croquis N°1

Echelle

Situation à 8⁴³⁰ - 22 Août 1914

uhlans et dragons retirés de la lice, le 2^e bataillon du 1^{er} régiment colonial lutte avec une énergie farouche contre les 3 bataillons du 157^e régiment silésien, déjà déployés et menaçant ses flancs. Les 3^e et 1^{er} bataillons du 1^{er} colonial et la batterie Auclin, dont les dernières voitures n'ont pas encore pénétré dans le bois, attendent, avec des renseignements, l'ordre de s'engager.

Le 2^e colonial, tête du gros de la division, a sa tête à *Rossignol*, où il marque un temps d'arrêt. Derrière lui, le 2^e régiment d'artillerie a commencé de franchir la *Semoy*, au pont de *Breuvanne*. Derrière l'artillerie, par ordre du général Raffenel, se trouve le train de combat de la division, et seulement derrière les voitures du train de combat, le 3^e colonial à près de 1500 mètres des derniers canons.

Les 1^{er} et 3^e bataillons du 7^e colonial, qui se sont engagés par erreur sur le chemin de *Jamoigne*, se hâtent de gagner *Saint-Vincent*, à travers le *Grand-Bois*. Mais la colonne du 3^e régiment d'artillerie de corps, qui suivait ces deux bataillons et est resté sur son itinéraire avec un bataillon d'escorte, se trouve, par suite de leur erreur, à plus de 1500 mètres de la queue du 3^e colonial. La tête de cette artillerie, encore dans le *Medgibois*, atteint seulement la voie ferrée de *Namur* à *Virton*. De sorte qu'une distance de 15 kilomètres sépare la queue de la 3^e division, du bataillon qui se bat dans la forêt de *Neufchâteau*.

A la XII^e division allemande, qui barre la route de *Neufchâteau*, sur l'itinéraire même de la 3^e division coloniale, le 157^e régiment est entièrement déployé. Derrière lui, le 2^e uhlans et une compagnie de pionniers attendent des ordres.

Le 63^e régiment a sa tête au carrefour des *Fossés* et sa colonne se déroule sur la route de *Léglise*, suivie du 2^e groupe du 57^e d'artillerie et du 62^e régiment.

Le 23^e régiment, avec une batterie du 57^e d'artillerie venant de *Neufchâteau*, a à peine dépassé *Assenois*, marchant vers *Les Fossés*.

Quant à la XI^e division allemande, elle a dépassé *Marbehan* par son avant-garde, que constituent le 10^e régiment de grenadiers et un groupe du 6^e régiment d'artillerie de campagne.

Son gros est en entier dans le *bois de la Courtelle* et les bataillons de la 22^e brigade n'ont pas tous quitté leurs bivouacs de *Thibessart*.

Mais déjà le général von Webern, commandant cette division, connaît l'existence d'une forte colonne française allant de *Saint-Vincent* vers la forêt de *Neufchâteau*. Il sait que *Rossignol*, *Breuvanne* et *Saint-Vincent* sont occupés par l'ennemi et si son objectif est *Tintigny*, peut-être sera-t-il bien tenté par la plus belle occasion qui se puisse présenter, d'attaquer vigoureusement le flanc d'une colonne ennemie, déjà fortement occupée sur son front par la XII^e division...

Il le peut. Sa gauche est couverte par la 3^e division de cavalerie, dont les trois brigades tiennent la région *Villers-sur-Semoy-Mortinsart* et devant lui, très au loin, aucun ennemi n'a encore été signalé... Toute son attention peut donc se porter sur *Tintigny*, *Mesnil-Breuvanne* et *Saint-Vincent*. Le général von Webern est un général heureux.

LA XI^E DIVISION ALLEMANDE INTERVIENT DANS LA BATAILLE.

Depuis 8 h. 30, où pour observer les colonnes progressant sur son flanc droit, le général von Webern commandant la XI^e division allemande a détaché tout le 1^{er} groupe du 6^e régiment d'artillerie et la 11^e compagnie du 10^e grenadiers, sur le mamelon, à 1 kilomètre au sud de *Marbehan* et sur le mamelon 345, à 1 kilomètre au sud-ouest d'*Haransart*, la XI^e division allemande a poursuivi sans arrêt sa marche sur *Tintigny*, objectif assigné.

A 9 h. 20, une patrouille de chasseurs a signalé une longue colonne d'artillerie et de voitures, immobile sur la route entre *Rossignol* et *Mesnil-Breuvanne* et une colonne d'infanterie visible au sud de *Breuvanne*, sur la route de *Saint-Vincent*.

Dans les bois, au nord de *Rossignol*, la fusillade créepe.

Le colonel von Kleinschmidt, commandant l'avant-garde détache donc encore sur la droite le 2^e groupe du 6^e d'artillerie que le colonel von Zglinicki, commandant le régiment va placer lui-même en batterie à 500 mètres au nord d'*Harinsart*. A ce

groupe, la 1^{re} compagnie du 10^e grenadiers servira de soutien.

Le colonel von Zglinicki apprécie vite et sainement la situation. Il voit une forte unité française : une division peut-être, engagée sur son front dans un combat contre la XII^e division allemande, et disposant comme seul passage pour ses renforts ou pour elle-même, en cas de retraite, du pont de *Breuvanne*, sur la *Semoy*. Il estime donc qu'au lieu de dépenser ses obus à détruire la longue colonne qui encombre la route depuis *Breuvanne* jusqu'à *Rossignol*, il fera œuvre plus utile en les concentrant tout d'abord sur le pont de *Breuvanne*. Ainsi tous ces canons et les troupes qui sont dans la région de *Rossignol*, privés de toute retraite, seront la proie de la XI^e division. Et immédiatement, il ouvre le feu sur *Breuvanne* et sur les troupes qu'il aperçoit au sud de cette localité. Assez vite, *Breuvanne*, écrasée d'obus explosifs, devient un brasier.

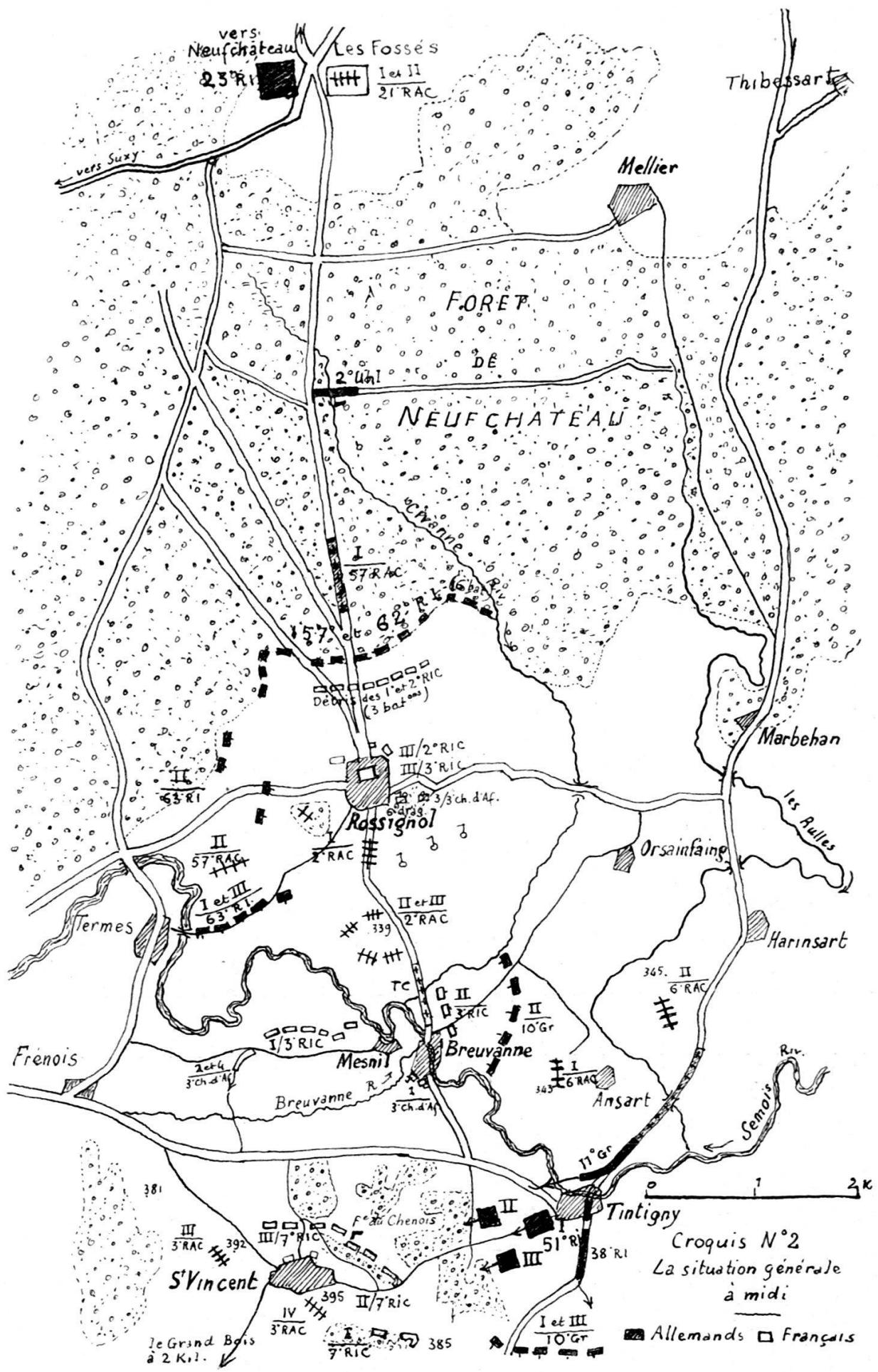
Quant à la 1^{re} compagnie de grenadiers, solidement établie devant les canons, sur la crête, à 700 ou 800 mètres de la route, sa gauche à la *Semoy*, sa droite aux boqueteaux, à l'ouest des *prés du Taureau*, elle a pris pour objectif les canons et les voitures immobilisés sur la route *Breuvanne-Rossignol* et ouvert sur eux un feu violent.

Le champ de tir, dont disposent les grenadiers est magnifique et plusieurs attaques tentées contre eux par des troupes d'infanterie venues de *Breuvanne*, sont brisées. L'effet des feux sur *Breuvanne* et sur la route est d'ailleurs nettement visible. La route, jonchée de débris et de cadavres d'hommes et de chevaux, se vide peu à peu, les artilleurs français cherchant à s'abriter derrière des mouvements de terrain. Une attaque de chasseurs d'Afrique est disloquée aussi et c'est sous les balles et sous les obus que les chéchias rouges décimées doivent aller chercher un abri au sud de la *Semoy*.

Le gros de la XI^e division traverse Tintigny.¹

Derrière l'avant-garde du colonel Kleinschmidt, réduite par ses détachements successifs de flanc-garde, la XI^e division a marché sans obstacle. *Ansart* est libre. Le pont de *Tintigny* l'est aussi. Dans *Tintigny*, seulement quelques patrouilles qui

¹ Voir croquis N^os 1 et 2.



se retirent en tiraillant. Un homme de la pointe d'avant-garde est blessé, à l'entrée du *parc de Villemont*. Le 10^e grenadiers traverse le village, gagne les hauteurs au sud et déploie ses deux bataillons, face à *Bellefontaine*, que l'ennemi semble occuper.

Le général von Webern est arrivé à *Tintigny* à 10 heures, avec la tête du gros de la division. En route, il a mûri son plan et pris sa décision. Une de ses brigades, appuyée par le gros de l'artillerie, attaquera *Bellefontaine*, pour appuyer le mouvement du V^e corps ; l'autre brigade, faisant franchement face à l'ouest, tombera vigoureusement dans le flanc et sur les derrières de la division française qui est arrêtée de front dans la forêt de *Rossignol*.

Les ordres qu'il donne, ordres verbaux, sont ceux-ci :

La 21^e brigade attaquera, par la route *Tintigny-Bellefontaine* : 10^e grenadiers, à droite de la route ; 38^e fusiliers, à gauche.

Le 38^e prendra pour objectifs les hauteurs et les boqueteaux entre *Saint-Vincent* et *Bellefontaine* ; le 10^e grenadiers, *Bellefontaine*.

La 22^e brigade continuera sans interruption sa marche par *Tintigny* sur *Saint-Vincent*.

Rassemblement des blessés légers, à organiser à *Han* par la 1^{re} compagnie sanitaire.

Le 32^e régiment d'artillerie appuiera l'attaque de la 21^e brigade.

Le 6^e régiment d'artillerie prendra position sur les hauteurs à l'est d'*Ansart*.

La dislocation de la colonne, à l'entrée d'une grosse localité à laquelle donne accès un seul pont jeté sur le fossé infranchissable, par ailleurs, de la *Semoy*, ne laisse pas d'être difficile et de causer une grande perte de temps. Il faut tout d'abord laisser s'écouler toute la 21^e brigade et le 42^e régiment d'artillerie qui doivent attaquer *Bellefontaine*, et ce mouvement ne s'exécute que lentement, à travers des rues étroites et encombrées, de sorte que l'attaque de *Saint-Vincent* risque fort d'être tardive.

Pourtant, le colonel Zglinicki s'est hâté de rappeler le 1^{er} groupe du 6^e d'artillerie, dont les batteries avaient été laissées en position le long de la route, depuis *Marbehan*. En outre, le 2^e groupe était en situation, sur son mamelon 345, d'appuyer l'attaque sur *Saint-Vincent*, sans avoir besoin de

franchir la *Semoy*. Enfin, pour gagner du temps, le colonel Seydel, commandant la 22^e brigade, s'était porté en avant en même temps que les troupes de la 21^e brigade, et accompagné de tout son état-major, il exécutait la reconnaissance du terrain d'attaque vers *Saint-Vincent*, qui allait être celui de sa brigade.

Les massacres de Tintigny.

Ici se place une catastrophe qu'il est impossible de passer sous silence, puisqu'elle est le résultat des méthodes de guerre allemandes de 1914.

L'historique du 6^e régiment d'artillerie relate que, *sur un signal*, des coups de feu partirent de diverses maisons du village, jetant le plus grand désordre parmi les troupes et les équipages allemands qui encombraient les rues.

Des chercheurs consciencieux, entre autres le moine bénédictin dom Norbert Nieuwland¹, qui a parcouru le pays, recueillant les témoignages de tous les habitants ont pu établir : — que par ordre de M. Emmanuel Lamotte, bourgmestre de *Tintigny*, toutes les armes détenues par les habitants avaient été déposées à la mairie, dès le 5 août ; — que, le 22 au matin, tandis que 3 blessés : 1 Français et 2 Allemands étaient soignés dans le village, les troupes allemandes manifestèrent, dès leur arrivée, une attitude si hostile, que les habitants rentrèrent chez eux et se cachèrent.

D'autre part, l'historique du 6^e régiment d'artillerie relate que le colonel von Zgliniki, au bruit de la fusillade retourna en arrière au galop, appela la 1^{re} batterie de son régiment, qui venait de rejoindre, venue de *Marbehan*, la conduisit dans la prairie, entre la route et la *Semoy* et ouvrit le feu sur le village évacué en toute hâte par les troupes. Le premier coup de canon, tiré par la 1^{re} pièce, démolit même le clocher de l'église où l'on supposait des mitrailleuses en position²...

Une demi-heure plus tard, toute la localité était en flammes, et la population terrorisée, livrée à la fureur des soldats.

¹ SCHMITZ et NIEUWLAND : *L'invasion allemande dans les provinces de Namur et du Luxembourg*.

² Récit corroboré par les souvenirs d'un canonnier : Gerhardt SIEGERT : *Kriegstagebuch eines Richtkanonieres* (Kœhler, Leipzig).

Le résultat, ce furent 83 habitants, hommes, femmes ou enfants en bas âge, fusillés ou massacrés et 184 maisons détruites, soit la presque totalité du village.

La cause de cette hideuse tuerie, on ne la connaît sans doute jamais. Des coups de fusil furent tirés, mais il y avait des patrouilles françaises dans les environs ; il suffisait de quelques soldats attardés dans *Tintigny*. En tout cas les habitants étaient désarmés et d'autre part, personne n'a jamais cité le nom d'aucune victime allemande de cette fusillade. Mais les exécutions sommaires qui ensanglantèrent, ce jour-là ou le lendemain *Rossignol*, *les Bulles*, *Jamoigne*, *Izel*, *Moye*, *Pin*, sans parler d'*Ethe*, de *Gomery* et de cent autres localités martyres, éclairent tragiquement le mystère. Ce sont là les détestables manifestations des méthodes de guerre de l'Allemagne impériale, méthodes renouvelées d'Attila et que la conscience universelle a flétries.

.

La 22^e brigade marche sur Saint-Vincent.¹

Le colonel Seydel, commandant la 22^e brigade, accompagné du colonel Rassov, commandant le 51^e régiment, traversant *Tintigny*, étaient partis au grand trot, suivis de l'état-major de la brigade, sur le chemin de *Saint-Vincent*.

A 1 kilomètre à l'ouest de *Tintigny*, ils ont été accueillis par des balles et même par des shrapnels. Le chemin formait une tranchée naturelle en ce point. Le colonel Seydel y installe le P. C. de la brigade et donne l'ordre d'attaque, sous cette forme :

« *Attaque de Saint-Vincent : 51^e régiment à gauche ; 11^e grenadiers à droite.* »

Immédiatement averti, le colonel Rassov donne, comme premier objectif à son 51^e, la *ferme de Chenois* ; comme deuxième objectif, *Saint-Vincent*. Deux bataillons en première ligne, à cheval sur la route *Tintigny-Saint-Vincent* : le 2^e bataillon à gauche, le 3^e à droite. Le 1^{er} bataillon suivra en soutien avec la compagnie de mitrailleuses. Le 11^e grenadiers est très en

¹ Voir croquis N° 2.

arrière ; en attendant son intervention, deux compagnies : la 5^e et la 9^e, assureront la couverture du flanc droit du régiment.

Quand l'ordre d'attaque lui parvint, le 11^e grenadiers n'avait pas encore franchi la Semoy. Il attendait, groupé, que le passage fût possible à travers *Tintigny*. Or, *Tintigny brûlait*. Le lieutenant-colonel von Funke, commandant le régiment décida de contourner le brasier par le nord et de gagner la route de *Saint-Vincent*, en franchissant la *Semoy* à gué. Il en donna l'ordre et tandis que ses bataillons s'engageaient dans l'eau, lui-même, avec son état-major, gagna la route de *Saint-Vincent*, en traversant au galop *Tintigny* en flammes.

A midi, il est au carrefour de *Breuvanne*. Il y trouve le colonel Rassov qui l'oriente. Après quoi, il retourne au devant de son régiment qui, à ce moment, franchissait la *Semoy*, les hommes dans l'eau jusqu'à la poitrine.

(A suivre.)

Colonel A. GRASSET.
